

Versailles accueille les championnats du monde de judo des sourds

La Ville de Versailles organise pour la première fois, les championnats du monde de judo des sourds. 26 pays différents seront représentés aux gymnases du stade Montbauron.

C'est une première à Versailles. Les gymnases du stade Montbauron accueilleront, du 27 au 30 octobre, les championnats du monde de judo des sourds. « Nous accueillons 175 athlètes venus de 26 pays. Ils viennent du Japon, de Corée du Sud, du Kirghizistan, du Kazakhstan, de Pologne, d'Ukraine, du Brésil, d'Allemagne... C'est un truc de fou », commente Erik Mingasson, président du Judo Karaté Club de Versailles (JKCV). La cérémonie d'ouverture a lieu ce mercredi 27 octobre. Les 28 et 29 octobre auront lieu les compétitions de judo. Le 30 octobre matin auront lieu les épreuves de Kata qui évaluent la maîtrise des techniques de judo à travers la réalisation de mouvements codifiés. Les épreuves par équipe se dérouleront l'après-midi. « Toute la compétition sera diffusée en direct sur YouTube », affirme Erik Mingasson.

« Un projet fantastique »

Si l'événement est officiellement organisé par la Fédération Française de Judo, Damien Antoine professeur depuis 2009 au club de judo versaillais a lui aussi œuvré à l'organisation de la compétition. Ce champion de

judo est sourd de naissance et pratique cette discipline depuis l'âge de 6 ans. Il a été champion du monde des sourds de judo à Moscou en 2004. Il est actuellement ceinture noire 4^e Dan. Pour Damien Antoine, l'organisation de ces championnats du monde à Versailles est « un projet fantastique. C'est la première fois que je suis au sein du comité d'organisation. C'est une grande fierté d'organiser ces championnats du monde dans ma ville natale ». Ce projet a mis du temps à voir le jour. L'idée a germé il y a 4 ans déjà. « En 2017, à la suite de la réunion avec la ville et le club du JKCV pour le stage de judo international. J'en avais parlé juste avant la réunion, Erik était motivé puis pendant la réunion avec M. Fresnel (ancien adjoint à la Ville chargé au sport), on s'est dit on y va ! » La crise sanitaire a compliqué les choses. « On a dû repousser trois fois l'événement », regrette Erik Mingasson. Mais depuis quelques mois, l'organisation de la compétition est définitivement sur les rails et la Ville a agi en faveur de la découverte du judo dans les écoles versaillaises. Du 20 septembre au 22 octobre, 22 classes réparties dans 10 écoles

inscrites, ont bénéficié de l'intervention d'un éducateur sportif une fois par semaine pour les initier à la pratique du judo, et d'un intervenant spécialiste du handicap pour les sensibiliser aux problèmes de surdité et à la Langue des signes française (LSF). « La Ville de Versailles s'est énormément engagée pour la solidarité à l'approche du championnat du monde et c'est génial que tout le monde puisse découvrir des choses qu'on ne voit pas tous les jours. Bravo à la Ville Versailles », appuie Damien Antoine.

Une différence dans l'apprentissage

Lors de ces mondiaux, si le handicap existe, « sur le tapis, on ne voit pas que les judokas sont sourds » confie Erik Mingasson. La différence entre un judoka sourd et un judoka entendant se situe moins dans la pratique de ce sport que dans son apprentissage. « Ce handicap sensoriel bloque la communication, il faut toujours montrer en visuel ou s'exprimer directement en face-à-face pour permettre la lecture labiale ou le langage des signes. Un entendant aura un avantage dans



Les championnats du monde de judo se tiendront du 27 au 30 octobre.

la communication car le coach ou l'entraîneur en général ne sait pas, ou très peu, s'adapter en communication avec les sourds surtout au moment de l'apprentissage. Cela se traduit par un décalage des informations données. C'est pourquoi l'apprentissage peut-être plus long, explique Damien Antoine. Il y a des sourds qui communiquent en langue des signes pour faciliter la communication individuelle ou collective

entre les sourds ou avec les entendants qui connaissent le langage des signes et avec l'aide d'un interprète. Pour la compétition, les arbitres s'expriment plus avec les gestes et donnent ainsi des informations visuelles pour dire « arrêter » par exemple. Il y a aussi la langue des signes internationale (LSI). Damien Antoine, ceinture noire, 4^e dan de Judo, témoigne : « Le judo m'a aidé à repousser les barrières et m'a permis d'aller

au-delà. Le handicap met des barrières, c'est pourquoi il faut aller de l'avant pour franchir les barrières, toujours allez de l'avant ! » Le professeur espère que la France pourra remporter « 3 ou 4 médailles. Croisons les doigts ».

Benjamin Aguillon

PRATIQUE

Entrée gratuite. Pass sanitaire obligatoire

ATELIER LES SYCOMORES. Une belle histoire de transmission

Elle a davantage un look de miss France, Sarah Cellier n'en est pas moins à la tête d'un atelier de restauration, métier traditionnellement masculin. La jeune femme a succédé officiellement le 1^{er} octobre à l'emblématique Alain de Lavalade, restaurateur, expert, installé rue du maréchal Gallieni depuis une dizaine d'années.

« Elle a la niaque »

Alain de Lavalade a restauré les plus belles pièces du mobilier des musées nationaux, tenu le plus important atelier de Paris, conseillé des collectionneurs aux quatre coins de la planète. À 74 ans, bien qu'il en fasse 50, il était temps de laisser place à la jeunesse.

Lorsque Sarah Cellier s'est présentée, ce qu'elle pensait être une démarche pour trouver un job, s'est transformé en grand saut dans le costume de chef d'entreprise.

« Il m'a proposé de reprendre l'atelier d'entrée de jeu. Non sans m'avoir détaillé les avantages et surtout les



Sarah Cellier et Alain de Lavalade, un savoir-faire patrimonial qui prend un coup de jeune.

inconvenients du métier de patron », raconte cette bac + 5 en histoire de l'art et archéologie, ébéniste d'art.

À 27 ans, après un an au côté d'Alain de Lavalade, un financement participatif qui lui a permis de racheter le fonds de commerce, le stock de bois rares, c'est maintenant Sarah Cellier qui est aux commandes des Sycomores.

« Je reste encore un peu ici, pour continuer une belle

transition. Elle a la niaque, elle en veut. Je souhaite qu'elle devienne à son tour expert, je vais continuer à l'aider pour progresser dans son activité », confie Alain de Lavalade.

Emmanuel Fèvre

PRATIQUE

Les Sycomores, 17, rue du Maréchal-Gallieni. Tél. 01 30 21 85 41.

Le Crédit Agricole offre 2 000 € à Versailles Pétanque

De longue date engagée en faveur de l'inclusion du handicap, Versailles Pétanque a reçu un chèque de la caisse locale du Crédit Agricole de Versailles. Un chèque de 2000 €, remis à la structure qui a soufflé ses 9 bougies cette année. La banque donne un coup de pouce à des structures associatives qui soutiennent les personnes handicapées et les jeunes.

Nombreux événements

Grâce à cette contribution, le club versaillais a équipé ses joueurs en tenues siglées. « C'est une belle visibilité lors des tournois, grâce au Crédit Agricole. Tech Sport, à Plaisir, nous a fourni les vêtements et nous a offert le marquage », souligne Yannick Guérin, président de Versailles Pétanque. « Les financements de la caisse locale de Versailles sont destinés à des associations qui œuvrent vers le handicap, l'enfance », précise Christian Roveyaz, président de la caisse versaillaise. Versailles Pétanque,



Yannick Guérin reçoit 2 000 € des mains de Christian Roveyaz.

ce sont 80 adhérents, auxquels s'ajoute une centaine de personnes en situation de handicap, qui bénéficient des actions du club.

« Le foyer Eole vient chaque quinzaine sur nos terrains, l'association Ellipse bénéficie d'un entraînement mensuel. Il y a aussi des actions ponctuelles pour faire découvrir ce sport aux personnes en situation de handicap, lors du tournoi Axa Atout Cœur ou des Olympiades du vivre ensemble », détaille Yan-

nick Guérin. Versailles Pétanque propose des journées cohésion pour les entreprises, et des modules destinés à la réinsertion de jeunes majeurs via le sport.

Emmanuel Fèvre

PRATIQUE

Versailles Pétanque, 53, rue des Chantiers (stade). Boulo-drome ouvert tous les jours de 14 h à 19 h. Adhésion 20 €, 45 avec la licence fédérale. Tél. 06 25 14 63 24.